

PROCHAINS SPECTACLES

La Beauté du geste

conception : Nathalie Garraud et Olivier Saccomano
du 5 au 8 avril au Théâtre des 13 vents

Les Apôtres aux cœurs brisés (Cavern club band)

texte et mise en scène : Céline Champinot
du 13 au 15 avril au Théâtre des 13 vents

De ce côté

texte, mise en scène et jeu : Dieudonné Niangouna
du 19 au 22 avril au Théâtre des 13 vents

EXPOSITION

Ce mois-ci
à partir de 18h, les soirs de représentations,
dans le hall du théâtre, entrée libre
Marie Bourget

en partenariat avec le  FRAC Occitanie
Montpellier

Le texte de *La Clairière du grand n'importe quoi* est publié
aux éditions Espaces 34 et disponible à la vente à la
librairie Le Grain des mots dans le hall du Théâtre.

Théâtre des 13 vents
Domaine de Grammont • CS 69060
34965 Montpellier Cedex 2
administration : 04 67 99 25 25
billetterie : 04 67 99 25 00
www.13vents.fr



théâtre
des 13 vents centre
dramatique
national montpellier

SAISON 21-22

mer 23 et jeu 24 mars à 20h

durée : 1h10

LA CLAIRIÈRE DU GRAND N'IMPORTE QUOI

texte, mise en scène et jeu : Alain Béhar

collaboration artistique : Marie Vayssière

dispositif scénique : Cécile Marc

lumières : Claire Eloy

musiques : Benoist Bouvot

avec les regards croisés de Montaine Chevalier, Pierre-Olivier Boulant,
Isabelle Catalan, David Malan, Juliana Béjaud, Suzanne Joubert, Jesshuan
Diné, Gilles Masson...

production : Compagnie Quasi

coproduction : Théâtre du Bois de l'Aune (Aix-en-Provence) ; Pôle Arts de la Scène (Marseille) ;
Théâtre des 13 vents CDN Montpellier ; Théâtre + Cinéma - Scène nationale Grand Narbonne ;
Le Périscope (Nîmes) ; Théâtre Garonne - Scène européenne (Toulouse)
La compagnie Quasi est conventionnée par la DRAC, subventionnée par la Région Occitanie et le
Département de l'Aude.

À l'origine, c'était une commande d'écriture, faite par Moïse Touré à six auteurs, français et africains, dont moi. Il avait besoin de quelques textes « matériaux » en vue de la préparation et d'improvisations avec les acteurs, musiciens et danseurs de son équipe, pour fabriquer un spectacle intitulé « 2147 et si l'Afrique disparaissait », avec le chorégraphe Jean-Claude Galotta. J'ai dit au début qu'ils auraient du mal à trouver moins spécialiste de l'Afrique que moi, et ils ont dit tant mieux. J'ai donc écrit quelques pages et séquences dont ils se sont un peu servis, combinées avec celles des autres. Je me suis attaché à ces bribes, que j'ai ensuite développé et débordé à mon idée, pour écrire cette pièce. L'Afrique reste présente ici et là, il y a surtout « des Afriques » qui passent, de n'importe où, pour ainsi dire. Et le bruit du monde.

Nous avons fait durant la saison 18-19 de nombreuses lectures publiques de ce texte qui s'est ajusté petit à petit, de plus en plus mises en espace ou « performées ». Dans des contextes divers, durant ou à l'issue de courtes ou plus longues résidences, pendant lesquelles nous cherchons et répétons. Dans des théâtres ou des écoles, des bibliothèques et des jardins, à l'hôpital, des librairies, une imprimerie, dans un centre pour malvoyants, des cafés, chez des gens... Bien-sûr pour le faire entendre ici et là, mais aussi parce que ces lectures nomades font sens avec le contenu du texte, en les imaginant peu à peu augmentées, de moins en moins lues, comme un processus (simple) vers la création, comme on dit.

C'est un conte, un récit à conter seul ou à plusieurs selon les jours, sur un plateau ou sous un arbre, entre théâtre et performance. Une épopée un peu dingue, un récit géo-poétique, on va dire, vaguement visionnaire, foudraque ou en colère ou politique... Il y est question entre autres choses d'une Afrique (des Afriques d'un peu partout) fantasmée, de catastrophes à soi ou planétaires en tous genres, d'un temps saturé d'informations qui se mélangent, d'images et d'actualités, de gens qui migrent vers l'imaginaire et d'un grand bateau en papier (entre l'Arche qui sauve et *La croisière s'amuse*) qui accueille tous les métissages. On y navigue sur une mer de lait. C'est à rire et à pleurer, en même temps. Il semble que la terre y tourne de temps en temps dans l'autre sens et autour d'autre chose. On

s'emploie donc joyeusement à reconsidérer le sens qu'on donnait avant au mot « sens » et on s'en va, vers une improbable clairière au milieu du grand tout, dans la forêt de ce qu'on en sait déjà. Et la couleur gagne le blanc. On croise en chemin des Berbères du Vietnam plus ou moins LGBT, des Kabyles islandais aristotéliens, des Peuls pops de Venise, des Zulu du Tibet troisième génération, des Inuits burkinabés, le club des chirurgiens togolais intérimaires du Mississippi, les Ivoiriens d'Oulan-Bator et les cadres supérieurs de Djibouti en disponibilité, les Lumbu ou Baloumbou délocalisés, des surdiplômés Bantous en fin de droits, les Bakwiri, Bambala, Bandjabi, Bandjoun, Bangangulu, Bangwa, Batawanas ou Tawanas, Bayaka, Bazimba, Bikélé, Bobilis, les Mousgoum, les Ngaré ou Ngati, des pêcheurs malgaches du Malawi, les Holoholo de Vancouver, la communauté tanzanienne du Maroc à Toulouse... Et tout se passe très bien.

Alain Béhar

Alain Béhar

À titre personnel ou avec sa compagnie Quasi, Alain Béhar a été associé à La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, au Théâtre des Bernardines, à la Scène nationale du Merlan à Marseille, à la Scène nationale de Sète, au Théâtre de Clermont l'Hérault, au Théâtre des 13 vents CDN Montpellier et actuellement au Théâtre du Bois de l'Aune à Aix-en-Provence. Il est lauréat de la Villa Médicis hors les murs.

Il a écrit et créé depuis 2000 : *Monochromes*, *Bord et bout(s)*, *Tangente*, *Sérénité des impasses* 26 sorties du sens atteint*, *Des Fins (épilogues de Molière)*, une variation avec les 33 fins des 33 pièces de Molière, *Manège*, *Mô*, *Até*, *Angelus Novissimus*, *Teste ou le lupanar des possibilités* d'après *Monsieur Teste* de Paul Valéry, *Les Vagabondes* et *La Clairière du Grand n'importe quoi*. Il intervient par ailleurs régulièrement dans des contextes de formation, dans des écoles et à l'université.